

Finance durable: de l'impact à la mesure de la robustesse

La finance durable continue de progresser en Suisse. Fin 2025, les investissements durables représentaient près de 1'940 milliards de francs. Mais dans un environnement plus incertain, mesurer l'impact ne suffit pas à tout comprendre. La durabilité peut aussi nous aider à identifier les entreprises les mieux préparées aux transformations à venir.

Du carbone au plastique

La finance a considérablement amélioré sa capacité à rendre visibles les impacts environnementaux associés à ses investissements. Le carbone en est l'exemple le plus abouti. Des chercheurs de HEC Lausanne ont récemment suivi les flux financiers jusqu'aux activités économiques auxquelles ils sont associés. Selon leurs travaux, le système financier suisse représentait quelque 193 millions de tonnes d'équivalent CO₂ en 2022, soit 4,6 fois les émissions territoriales du pays.

Cette approche permet de partir d'un actif financier pour remonter jusqu'à une réalité physique jusqu'à peu visible dans l'analyse. Mais le carbone n'est qu'une composante de cette réalité. Le plastique en offre un autre exemple: il est désormais possible de mieux mesurer l'empreinte qui lui est associée dans les activités financées. Celle-ci recouvre les fuites de plastique dans l'environnement et leurs effets sur les écosystèmes, mais aussi l'exposition des populations, aussi bien dans leur environnement que dans leur vie quotidienne.

C'est ici que la mesure de l'impact peut rejoindre celle de la robustesse. Une entreprise dépendante du plastique se retrouve exposée aux conséquences économiques de cette dépendance. Des externalités aujourd'hui encore peu prises en compte pourraient demain se traduire par de nouvelles contraintes réglementaires, des contentieux à gérer ou une forte évolution du coût des matières premières. La capacité d'une entreprise à transformer son modèle de production avant d'y être contrainte devient un enjeu stratégique.



Simone Pedrazzini
CEO, Earth Action

Analyse plus pointue des entreprises

Deux entreprises affichant aujourd'hui des performances comparables ne sont donc pas nécessairement préparées de la même manière aux transformations qui les attendent. L'une peut avoir identifié une dépendance critique et commencé à la réduire. L'autre peut rester fortement exposée à une ressource ou à un modèle appelé à évoluer.

C'est cette différence que la finance durable doit aussi chercher à identifier et rendre visible. Sa prochaine étape ne réside donc peut-être pas dans la multiplication des labels ou des exigences de reporting, mais dans sa capacité à transformer la connaissance environnementale en information utile à l'investissement.

Pour la place financière suisse, déjà fortement positionnée en matière de durabilité, l'enjeu n'est plus seulement de mesurer les impacts, mais aussi de comprendre ce qu'ils révèlent sur les entreprises financées. La finance durable pourrait ainsi contribuer à mieux apprécier leur capacité à créer de la valeur dans un monde soumis à davantage de contraintes. ■